

devrait en outre tous les jours s'occuper de son douloureux secret. Toutefois, cela arrive parfois et un tel homme est peut-être on ne peut plus dangereux pour tenter une femme.

Mais étant donné qu'à présent j'ai parlé de la discrétion et de l'entente comme des deux côtés d'une seule chose, cette seule chose étant le point capital de l'amour, la condition absolue du maintien de l'esthétique dans le mariage, j'ai sans doute à craindre que tu m'objectes que j'ai l'air d'oublier le caractère historique du mariage, « ce sur quoi je tiens d'ailleurs à insister autant que sur le refrain d'une chanson ». Toi, tu as au moins l'espoir de pouvoir courir la chance, et ceci à l'aide de ta discrétion et de tes renseignements relatifs, habilement calculés; « mais, lorsque les époux enfin commencent ainsi à raconter à plaisir leurs histoires plus ou moins longues, le moment arrivera bientôt, je pense, où il faut dire: « Et voilà le conte fini. » Mon jeune ami, tu ne comprends pas que si tu peux faire une telle objection, c'est parce que tu n'es pas bien orienté. Grâce à ta discrétion, tu as une détermination de temps en toi, et il s'agit réellement d'éprouver le temps; par contre, grâce à la révélation, l'amour a en lui une détermination d'éternité, et toute concurrence devient ainsi impossible. Aussi, ce n'est qu'un malentendu arbitraire que de comprendre cette révélation de telle façon que les époux consacraient une dizaine de jours pour raconter leurs vies, et qu'après il y aurait un silence de mort, rompu une seule fois par l'histoire assez connue, comme il est dit quelque part dans le conte du moulin: « Pendant tous ces événements, le moulin continuait à faire son tic-tac, tic-tac (61). » Le caractère historique du mariage a justement pour effet que cette entente est dans l'instant autant que dans le devenir continu. Il en va de cela comme il en va de la vie individuelle. Lorsqu'on est éclairci sur soi-même, lorsqu'on a eu le courage de vouloir se comprendre soi-même, il ne s'ensuit aucunement que l'histoire est terminée; car c'est alors qu'elle commence, alors seulement elle aura une vraie signification, puisque chaque seul moment vécu est rapporté à cette connaissance générale. Et c'est ainsi également dans le mariage. L'immédiateté du premier amour a succombé dans cette révélation, mais elle n'est pas perdue, elle a été incorporée dans la connivence conjugale et c'est avec cela que l'histoire commence; le particulier est rapporté à cette connivence et c'est en ceci que son suprême bonheur se trouve, expression dans laquelle le caractère historique du mariage est à nouveau conservé et qui correspond à la joie de vivre du premier amour, ou ce que les Allemands appellent « Heiterkeit ».

Il appartient donc essentiellement à l'amour conjugal de devenir historique et, les individus étant correctement orientés, le commandement: « C'est à la sueur de ton visage que tu mangeras du pain » n'est pas un coup de foudre, et le courage et la force que cet amour sent en lui correspondent, comme une vérité, au besoin aventureux de l'amour chevaleresque pour les entreprises aventureuses. L'amour conjugal est sans peur, exactement comme le chevalier, bien que les ennemis qu'il doit combattre soient souvent beaucoup plus dangereux.

Un vaste champ s'ouvre ici pour la méditation, mais je n'ai pas l'intention de m'y aventurer; si le chevalier se justifie en disant que celui qui ne défie pas le monde entier pour sauver sa bien-aimée, celui-là ne connaît pas l'amour chevaleresque, l'époux se justifie en disant la même chose. Seulement, il faut que je rappelle toujours que toute victoire de cette nature gagnée par l'amour conjugal est esthétiquement plus belle que celle que gagne le chevalier, parce qu'en gagnant cette victoire, il gagne par surcroît son amour, magnifié en elle. L'amour conjugal n'a peur de rien, pas même des petits écarts, il ne craint pas les petites amourettes, au contraire celles-ci aussi deviennent nourriture pour sa santé divine. Même Ottilia, dans les « Wahlverwandschaften » de Goethe, est enfouie par le labour, comme une grêle possibilité, par le grave amour conjugal. A quel point plutôt un mariage profondément religieux et éthique n'aurait-il la force de le faire! Oui, les « Wahlverwandschaften » de Goethe fournissent justement la preuve des résultats de la discrétion. Cet amour-là n'aurait pas gagné cette vigueur s'il ne lui avait pas été permis de grandir en silence. S'il avait eu le courage de se révéler à sa femme, le tout aurait été prévenu et toute l'histoire serait devenue un divertissement dans le drame du mariage. Ce qu'il y a de fatal, c'est qu'Edouard aussi bien que sa femme s'amourachent en même temps; mais, encore une fois, c'est la faute du silence. L'époux qui a le courage de dire franchement à sa femme qu'il en aime une autre est sauvé, et de même en ce qui concerne la femme. Mais s'il n'a pas ce courage, il perd confiance en lui-même, et alors c'est l'oubli dans l'amour d'une autre qu'il cherche, de même que ce qui fait céder un homme, c'est sans doute souvent autant le regret de ne pas avoir résisté en temps utile, que le vrai amour pour l'autre. Il sent qu'il s'est perdu lui-même et, une fois fait, de forts opiateux sont nécessaires pour l'apaiser.

Je mentionnerai pourtant, tout à fait en général, les difficultés contre lesquelles l'amour conjugal doit se battre, afin de montrer qu'elles n'ont pas assez d'importance pour que l'amour conjugal ait quelque chose à craindre d'elles pour le maintien de l'esthétique. Les objections dérivent le plus souvent d'un malentendu concernant l'importance esthétique de l'historique ou du fait qu'au dedans du romantique les gens n'ont en général que l'idéal classique, et non l'idéal romantique en même temps. Beaucoup d'autres objections dérivent de ce qu'on a du plaisir à laisser brimer l'amour conjugal de toutes manières, de le laisser se battre avec les difficultés les plus misérables et les plus déprimantes, tandis qu'on se complait toujours à se figurer le premier amour comme une vie de délices. Ajoutez à cela qu'on s'imagine secrètement que ces difficultés sont insurmontables, et alors, à bref délai, — fini le mariage! Il faut toujours être un peu prudent lorsqu'on a affaire avec toi. Je ne parle pas d'un mariage en particulier et je peux donc m'exprimer comme il me plaît; mais, encore que je ne désire pas me rendre coupable d'un acte arbitraire, il n'est pas sûr que toi tu renonces à ce plaisir. Si, par exemple, on présente la pauvreté comme une difficulté que le mariage peut avoir à